

LES FAUX RODINS PHOTOGRAPHIÉS AU PALAIS



QUELQUES-UNS DES FAUX RODINS, MARBRES ET BRONZES, PLACÉS SOUS SCÉLLÉS ET GARDÉS AU PALAIS DE JUSTICE

Les copies des œuvres de Rodin attribuées à l'illustre maître, et saisies chez les différents statuaires dans les ateliers desquels on a perquisitionné, ont été placées sous scellés dans une salle du Palais de Justice. Voici quelques-uns des plus connus parmi ces faux. On remarque, sur la table, l'« Eve », dont le statuaire

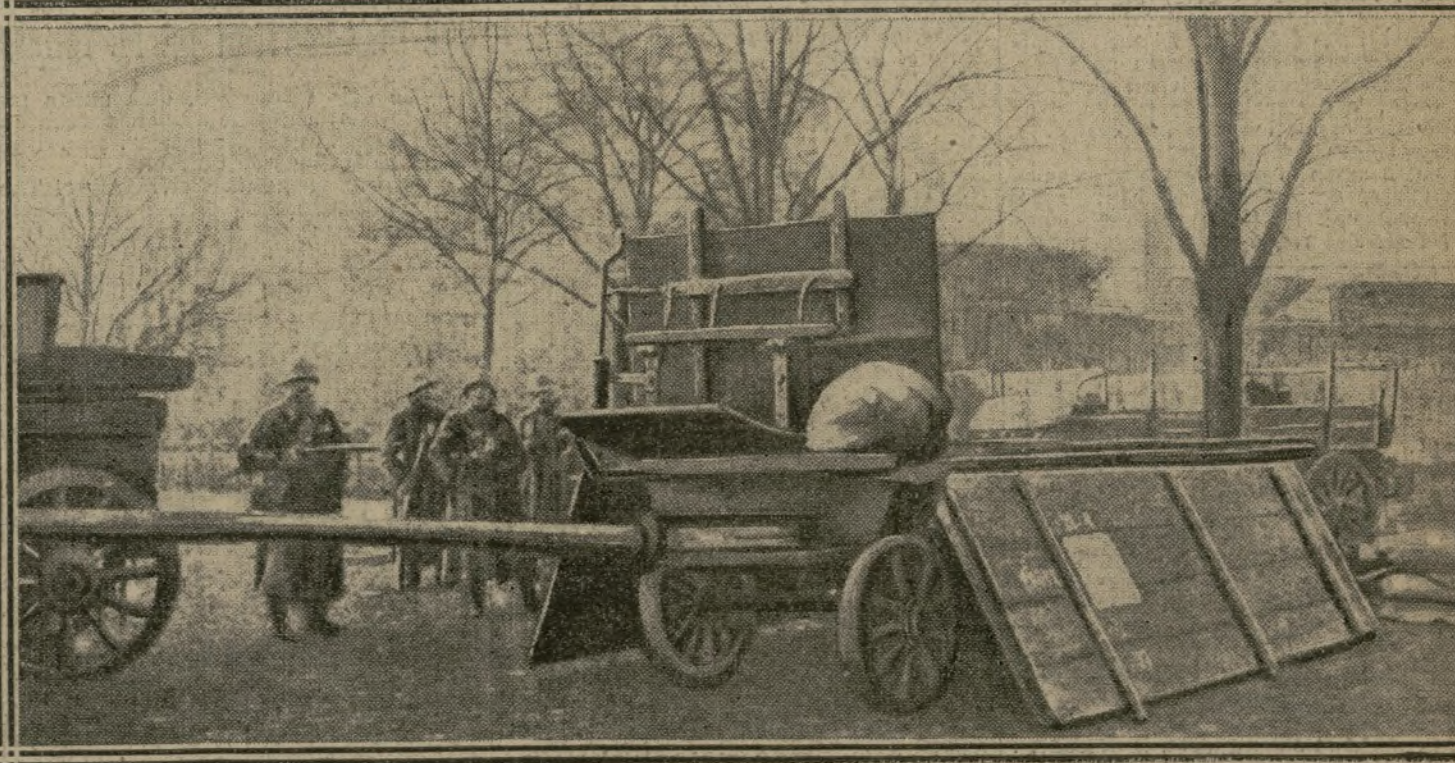
LES STATUES SONT PORTÉES CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION

Mathet reconnaît avoir exécuté une copie, commandée par M. Danthion, qui avait fourni un modèle en bronze de l'œuvre; la tête de Victor Hugo et « la République ». Ces bronzes sont d'une exécution remarquable. Ce sont de bonnes épreuves non ciselées, prises sur l'original sans adjonction ni retouche.

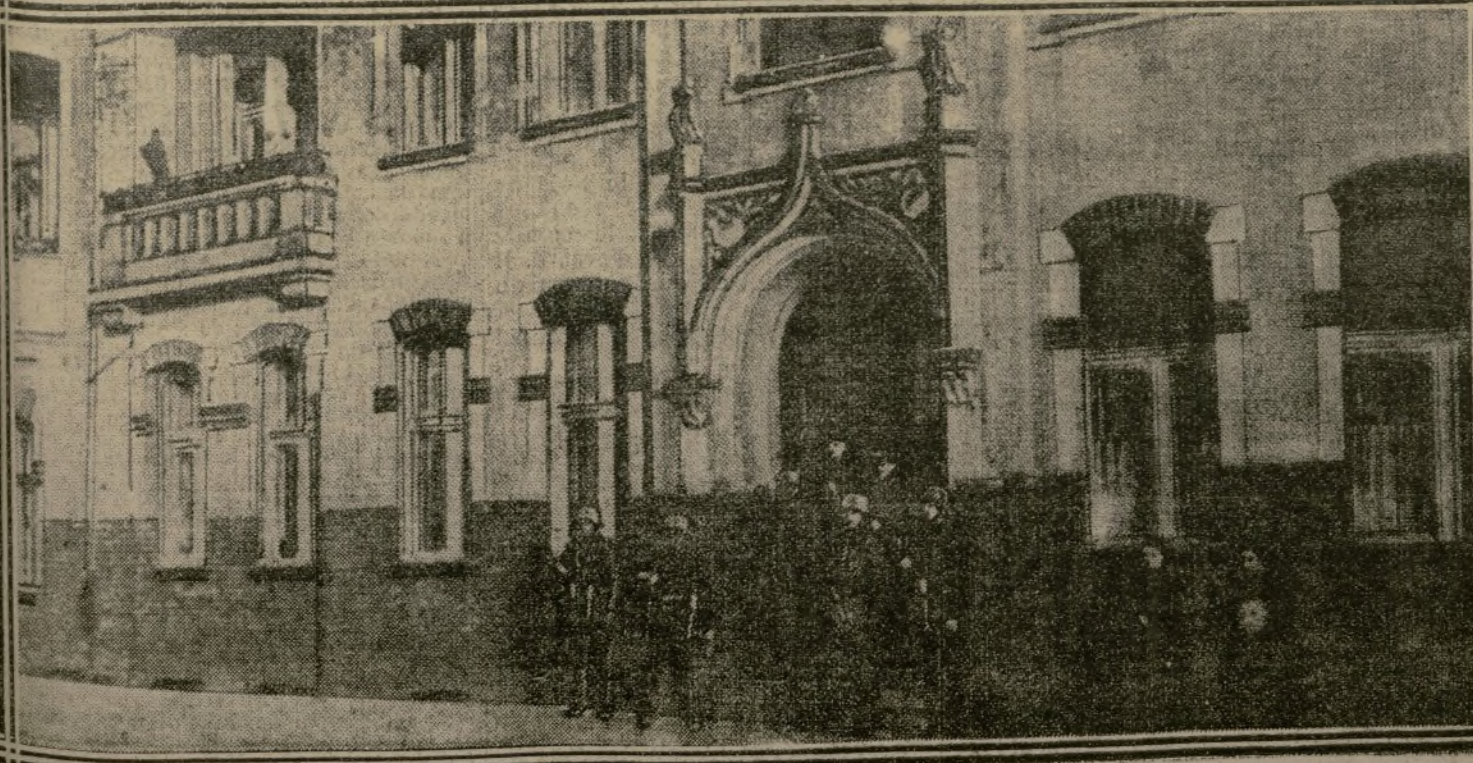
PHOTOGRAPHIES DES DERNIÈRES JOURNÉES REVOLUTIONNAIRES A BERLIN



GOVERNEMENTAUX OCCUPANT LES TRANCHEES SOUS L'HOTEL DU « VORWÄRTS »



UN PONT DU QUARTIER MOABIT BARRICADE AU MOYEN DE CAMIONS MILITAIRES



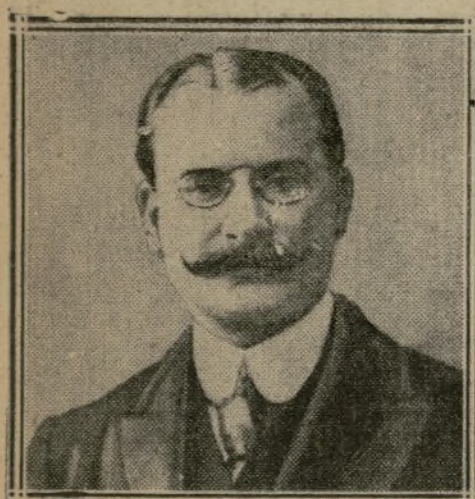
L'APPARTEMENT (+) OU ONT ÉTÉ ARRÊTÉS ROSA LUXEMBOURG ET LIEBKNECHT
Voici quatre scènes tout à fait caractéristiques de l'aspect de Berlin ces jours derniers : d'abord, l'une des tranchées établies au pied de l'hôtel du « Vorwärts » par les spartakistes et occupées depuis par les troupes gouvernementales; on voit encore sur le sol des paquets de journaux. A côté, une barricade

LE PUBLIC PROCÈDE AU DÉPEÇAGE D'UN CHEVAL MORT DANS LA RUE
improvisée avec des camions sur un pont. En bas, à gauche, l'appartement du négociant Siegfried Markushohn, dans une maison de la Mannheimerstrasse, 43, Berlin-Wilmersdorf, en banlieue, où ont été arrêtés Liebknecht et Rosa Luxembourg. Enfin, des Berlinoises se partageant un cheval mort accidentellement.

M. VIVIANI EST ACCLAMÉ PAR LA CHAMBRE

Il explique les raisons qui motivèrent la concentration des troupes françaises à 10 kilomètres de la frontière. L'affichage de son discours est voté.

M. FERNAND ENGERAND DEMANDE POURQUOI NOS CANONS ONT LAISSÉ L'ENNEMI EXPLOITER LE BASSIN MINIER DE BRIEY



M. ENGERAND

Un grand débat sur le bassin de Briey, ou plutôt sur les raisons pour lesquelles nos canons n'ont pas opéré la destruction alors que l'ennemi en tirait la plus grande partie du minerai nécessaire à ses fabrications de guerre, a été soulevé hier à la Chambre à l'occasion des interpellations sur la reconstitution industrielle.

Comme on le verra plus loin, la question a été nettement posée par M. Fernand Engerand, député du Calvados. Indirectement, M. René Viviani fut amené à répondre — avec une éloquence enfammée qui déclencha les applaudissements de la Chambre — les hautes considérations qui lui avaient dicté, le 30 juillet 1914, la mesure ordonnant le retrait de nos troupes à 10 kilomètres de la frontière.

M. Barthé, qui a greffé sur les interpellations visant la reconstitution industrielle un débat nouveau par ses accusations contre le Comité des Forges, demanda, nous l'avons dit, une commission d'enquête. Il a ainsi repris, bien son discours commencé vendredi dernier, visant à la tribune nombre de lettres, de notes, avec lesquelles il a constitué son volumineux dossier, mettant en cause diverses personnes, s'attirant, par-ci par-là, quelques rectifications et quelques démentis.

Le débat ne prit d'ailleurs de l'ampleur qu'avec l'intervention de M. Engerand, qui, dès 1915, avait signalé dans des articles l'importance du bassin de Briey. M. Barthé ayant fait appel à son témoignage, le député du Calvados l'apporta devant une assemblée des plus attentives.

La production française du minerai de fer

Rappelant d'abord que la France était, avant la guerre, l'un des pays qui possédaient le plus de minerai de fer, l'orateur s'étonna qu'on ait laissé se concentrer toute cette production sous les canons de Metz.

Voici une autre question, dit-il. Le coin de la frontière où se trouvait cette métallurgie a été abandonné sans combat. Et, lorsque l'on dit que ce fut la décision prise par le gouvernement, le 31 juillet 1914, de faire reculer de dix kilomètres qui fut la cause de cet abandon, on se trompe : l'abandon de Briey était décidé avant. Notre état-major, ce n'est pas douteux, n'avait pas été renseigné sur l'importance économique de ce bassin de Briey. L'état-major allemand, lui, la savait, et, un jour avant la déclaration de guerre, il occupait les points les plus importants.

A défendre cette région nous lions nous nous ne canon la métallurgie allemande, et la guerre eût été finie au bout de six mois. Pourquoi n'a-t-elle pas été défendue ? Pour des raisons politiques, comme



d'ailleurs Nancy. Beaucoup de nos collègues ont, pour cette dernière ville, mené le bon combat et obtenu qu'on la défendît. Briant, Louis Marin.

Trois applaudissements. M. Engerand demanda pourquoi l'on n'avait pas défendu Briey comme on a défendu Nancy.

Ce que j'ai vu connaître, dit-il, d'autres le savent ; les métallurgistes de l'Est peuvent dire que c'était là une affaire d'Etat. Mais il y avait, dans l'Etat, un organe qui savait : c'était la direction des mines.

Quant la guerre de position se substitua à la guerre de mouvement, il devenait évident que les Allemands ne pouvaient prendre qu'à Briey et à Thionville le minerai dont ils avaient besoin. Ils l'ont avoué eux-mêmes. Il n'y avait donc qu'une politique à suivre : par tous les moyens possibles, empêcher cette extraction. Il fallait trouver cette exploitation : il fallait au besoin anéantir Briey.

C'est en janvier et février 1915 que j'ai reconnu cette situation. Quand moi, ignorant des choses métallurgiques, je savais cela, je supposais que ceux qui devaient savoir savaient aussi.

J'attendis leur intervention, mais en vain.

En 1916, je me décidai à prévenir le G.Q.G. Un membre éminent de l'Académie française y avait ses entrées : il accepta de moi une note précise, avec l'indication des puits d'où les Allemands tiraient leur minerai. Je ne reçus pas de réponse.

Par deux et trois fois, je renouvelai mon intervention. Elle demeura sans effet. Depuis lors, mon intermédiaire m'a donné le nom de l'officier du G.Q.G. auquel le document avait été remis. C'était un maître de forges qui était attaché au grand quartier général.

M. Engerand saisit l'opinion

Le député du Calvados dit comment, s'étant décidé à saisir l'opinion par la parole et par la plume, il constata qu'un étranger, bénéficiaire d'un permis de sé-

jour, et dont le père était Autrichien et la mère Russe, soutenait, dans un grand journal, que les Allemands n'exploitaient pas le bassin de Briey.

« J'essayai de lever ce voile de Briey », poursuivit M. Engerand. J'allai voir un haut personnage de l'Etat. Avec une grande courtoisie, il me répondit que, si l'on ne bombardait pas Briey, c'était pour ne pas contraindre notre exploitation de la soude, dont les 86 0/0 étaient concentrés à Dombasle.

M. Engerand rappela enfin qu'après avoir tenté d'ouvrir un débat en comité secret il déposa une proposition, qui fut renvoyée à la commission des douanes et à la commission de l'armée.

« On m'a félicité d'avoir vu juste », conclut-il. Hélas ! je n'en tire aucune gloire, ni aucun plaisir, car, pendant quatre années, cela prouve plus à pleurer qu'à sourire, de savoir qu'on a raison, de le dire, de le crier, de ne pouvoir se faire entendre, et de penser que, pendant ce temps-là, des milliers de Français meurent !

M. VIVIANI INTERVIENT

Les applaudissements crépitaient encore quand M. René Viviani, qui avait suivi tout ce débat avec la plus vive attention, se leva à son banc.

Tout d'abord, l'ancien président du Conseil rappela la discussion qui s'est engagée, en 1917, entre les généraux Mallette et Verraux : le premier soutenant que l'erreur générale du gouvernement qui avait fait retirer les troupes à 10 kilomètres de la frontière nous avait coûté Briey ; le second objectant que le gouvernement n'essayait pas de protéger le bassin de Briey parce que, de tout temps, l'état-major général en avait décidé l'abandon.

D'après la consigne rappelée par le général Verraux et qui datait de janvier 1914, dit M. Viviani, on prévoyait un recul de 25 kilomètres. L'ordre du gouvernement obligea donc les troupes à stationner à 10 kilomètres de la frontière, alors que, sans cet ordre, elles eussent dû se retirer à 25 kilomètres.

Trois applaudissements. M. Viviani poursuivit :

« C'est le 30 juillet 1914 que le gouvernement a décidé de retirer les troupes françaises à 8 ou 10 kilomètres de la frontière. Ce jour-là, à midi, je priais par dépêche M. Paul Cambon de porter à la connaissance de sir Edward Grey la mesure dont je parle. « L'Angleterre, disais-je, verra que, si la France est résolue, ce n'est pas elle qui prend des mesures d'agression. »

Bien que l'Allemagne ait porté ses troupes sur leurs positions de combat, le gouvernement de la République entend montrer que, pas plus que la Russie, la France n'a la responsabilité de l'attaque.

Pourquoi cette mesure ? Je dois le répéter, pour les souvenirs volontaires ou involontaires. Dans ces journées angoissantes, nous nous demandions si la catastrophe que nous redoutions était pourvue d'une épave. Nous nous souvenions la puissance de perdition de la propagande allemande. De 1871 à 1887, elle avait réussi à faire porter à la France devant le monde la responsabilité de la précédente guerre. C'est seulement en 1887 que Bismarck, cyniquement, dévoila, par le faux d'Em, qu'il avait entraîné la France ardente et généreuse dans un combat qu'elle n'avait pas cherché.

A ces dernières paroles, tous les députés se levèrent et acclamèrent longuement l'orateur.

Des enquêtes seront faites, s'écria M. Viviani dans un beau mouvement oratoire. On dit que le rayonnement de l'histoire dissipera l'équivoque. Nous avons voulu, nous, montrer à la face du monde que, si la France était condamnée à se battre, elle se battrait pour son bon droit, et non dans le mensonge ou dans l'équivoque !

L'ancien président du Conseil rappela le télégramme adressé, le 30 juillet, aux armées, par le général Joffre : Pour des raisons diplomatiques, il est indispensable qu'aucun incident ne se produise à la frontière. Aucun élément, aucune patrouille ne devra s'écarter à l'est de la ligne fixée ; celui de M. Messimy, ministre de la guerre, du 1^{er} août : Pour assurer la collaboration nécessaire, il est indispensable que les troupes ne dépassent point la ligne générale convenue, à moins d'une attaque caractérisée.

17 violations de frontière le 2 août

Le 2 août, dit M. Viviani, le général Joffre apprend que dix-sept violations de frontière ont eu lieu. Je télégraphie : « L'interdiction de dépasser la ligne indiquée est levée. Mais, pour des raisons nationales, d'ordre diplomatique et moral, il est indispensable de laisser aux Allemands l'entière responsabilité des hostilités. En conséquence, la couverture se bornera à rejeter les troupes assaillies sans les poursuivre sur le territoire ennemi. »

La guerre est déclarée : l'interdiction tombe.

Mais, le 31 juillet, M. le président de la République avait rédigé à l'adresse du roi d'Angleterre la noble lettre que la presse britannique a publiée. Je lis dans la réponse du roi d'Angleterre : « J'admire la limitation que la France s'est imposée à elle-même en ce qui touche sa défense militaire. »

Quand la colonie allemande s'approchait de la chancellerie anglaise, était-il donc indifférent de faire savoir outre-Manche que nous faisons à la paix du monde ce sublime sacrifice de découvrir notre frontière pour affirmer notre bon droit ? Est-ce que vous croyez que la grande Amérique est restée indifférente, et que la vaillance de la France, l'éclatante démonstration de sa bonne foi n'ont point agi sur elle ?

L'ancien ambassadeur d'Amérique à Londres m'a dit : « Sur les responsabilités de la guerre, les historiens pourront discuter. Vous, Français, par le recul de 10 kilomètres, vous avez donné la preuve plastique de votre volonté de paix. »

Qu'est-ce qu'a dit l'Allemagne ? Elle en a été réduite à jeter l'indigne l'indigne de Nuremberg, cette plaisanterie sinistre, à laquelle l'Allemagne elle-même n'a pas cru.

Voilà ce que j'avais à dire. Je ne suis ni jusqu'ici parce que nous étions en guerre et parce qu'il ne fallait pas qu'aucun cœur fut, par ces discussions, distrait du combat. L'occasion m'a été offerte aujourd'hui : j'ai parlé sans acrimonie, sans précipitation ; j'ai parlé à mon honneur, désireux seulement d'inscrire au Journal officiel une déclaration à laquelle ne manquera pas la formalité substantielle du serment, puisque j'engage ma conscience et mon honneur !



M. DE WENDEL

tion : j'ai parlé à mon honneur, désireux seulement d'inscrire au Journal officiel une déclaration à laquelle ne manquera pas la formalité substantielle du serment, puisque j'engage ma conscience et mon honneur !

L'immense majorité de la Chambre, qui avait bachelé d'applaudissements le discours de M. Viviani, fit à l'ancien président du Conseil une magnifique ovation. L'affichage de son discours fut voté ; il en fut de même de celui de M. Engerand.

Après une suspension, M. Ernest Flandin, député du Calvados, exposa dans quelles conditions, étant officier d'artillerie, il demanda au général Guillaumat, commandant la 2^e armée, de faire bombarder Briey par l'aviation. Une opération eut lieu sur Jœuf, en effet. Mais elle ne se renouvela pas. M. Ernest Flandin apprit, par la suite, du chef d'état-major du général Guillaumat, qu'il avait reçu l'ordre de ne pas renouveler de semblables opérations, d'abord parce que Jœuf n'était pas dans le secteur de bombardement attribué à la 2^e armée, ensuite parce que le G.Q.G. se réservait à lui seul tous les ordres nécessaires à ces matières.

Par la suite, M. Ernest Flandin saisit de l'affaire le général Lyauté, qui lui répondit que l'ordre de ne pas bombarder le bassin de Briey ne pouvait pas être imputé au gouvernement.

Incidentement, M. de Wendel, député de Briey et président du Comité des Forges, se leva pour déclarer que, non seulement il n'était pas intervenu pour empêcher une offensive ou un bombardement sur le bassin minier de Briey, mais qu'il avait indiqué, lui-même, les points sensibles des mines qui lui appartenaient. M. de Wendel se montra, d'ailleurs, sceptique sur les résultats qu'aurait eus ces bombardements.

Nous connaissons, aujourd'hui, art-dit, les résultats des bombardements. Ces résultats ont été nuls.

M. Ernest Flandin ayant indiqué, plus loin, que le général Nivelle acceptait la responsabilité d'avoir donné l'ordre d'interrompre les bombardements commencés par le général Guillaumat, M. Aristide Briand, président du Conseil à l'époque, se leva.

UNE DÉCLARATION DE M. BRIAND

Je dois dire, dit-il, qu'à aucun moment le gouvernement n'est intervenu auprès du grand quartier général pour limiter ses opérations de guerre.

Je peux même dire, et M. Albert Thomas confirmera mon dire, qu'à plusieurs reprises nous avons fait savoir au G. Q. G. l'intérêt qu'il y avait à procéder à des bombardements sur les établissements de guerre de l'ennemi. Ce qui démontre qu'il n'y a eu aucun obstacle de la part du gouvernement, c'est qu'assurément l'intervention de M. Flandin certains bombardements ont eu lieu sur Briey. Qui a pu s'y opposer ? Je n'en suis rien, et si des ordres parviennent à être donnés, je prie M. Barthé, s'il le sait, de le dire.

M. Briand ajouta qu'il ne pouvait croire que des considérations d'ordre particulier aient pu faire obstacle alors à des considérations de défense nationale.

M. Albert Thomas confirma, en effet, que des ordres avaient été donnés par le gouvernement pour le bombardement des mines de Briey.

J'ajoute, dit-il, qu'il y a eu, dans plusieurs conseils, irritation de voir que les ordres n'étaient pas exécutés.

Il faut se rappeler qu'à l'époque nous n'avions pas d'aviation de bombardement, dit M. Loret d'Aubigny.

La discussion continuera vendredi.

Léopold BLOND.

DANS LE NORD DE LA FRANCE

LA RENAISSANCE D'UN VILLAGE

Déjà 2.500 habitants sont revenus dans le village de Wavrin, qui fut complètement détruit par les Allemands. Comment ils vivent dans les ruines.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LILLE, 31 janvier 1919. — Je viens de visiter, à 14 kilomètres d'ici, le village de Wavrin, qui a été ruiné par une destruction méthodique et d'autant plus féroce. Ses 4.136 habitants ayant été évacués par l'autorité militaire allemande, le 29 septembre, toutes les maisons sautèrent dans les premiers jours d'octobre. Dans chaque cave, le « génie » a déposé et fait exploser un engin. Quant aux maisons voisines... Une seule reste à peu près debout : les brutes n'ont pas voulu que disparaisse l'œuvre symbolique dont Excelsior a publié la photographie dans son numéro du 22 janvier. Réhaussé de couleurs violentes, le tableau représente le géant allemand en posture d'admirateur d'un coin de gloire orgueilleux les trois petites têtes du dragon de l'Entente. Autour de cette image, qui date un peu, ce ne sont que ruines et décombres. Mais, une à une, deux mille cinq cents personnes sont revenues et se sont amassées quelques coins sur cette terre dévastée.

Notre guide nous dit : — Vous pouvez voir ici jusqu'où va la passion de ces gens pour leur sol. Il pleut, il fait froid, mais celui qui, jugeant leur retour prématuré, leur proposerait une évacuation dans le Midi se ferait écharper. Je leur fais construire des baraques provisoires. Des familles viennent me demander de mettre sur leur lopin celui qui leur sera affecté.

La vie municipale renaît

Dans la maison délabrée où la mairie a été transférée, la vie municipale reprend, tant bien que mal. Sur la façade on affiche déjà des publications de mariage.

— Vous voyez, des équipes travaillent à l'enlèvement des décombres. On s'installe.

Le maire, M. François Crétal, nous confesse : — Que voulez-vous ? Je n'ose pas trop faire « faire la guerre ». Je les ai suivis en Belgique. Nous avons été ensemble des bohèmes, des vagabonds, et l'on ne connaît bien que les souffrances qu'on a partagées.

Nous nous arrêtons sur le seuil d'une petite maison dont une pièce seulement est habitable. Il y a là dix personnes, et l'on attend le chef de famille qui est à la veille d'être démobilisé. Dans ce qui reste de la maison voisine, il n'y a que deux lits pour sept personnes. Ici, enfin, le lit, pour trois, est un assemblage de planches qui protège mal contre l'humidité du sol.

Aménagement de l'école

Je fais aménager les locaux scolaires, nous dit le maire, car nous avons une population enfantine de 850 à 900 petites âmes, qu'il faut mettre à l'abri. Cela nous fait aussi près de 900 petites bouches qu'il faut nourrir et empêcher de geler. Beaucoup de ces enfants n'ont plus ni père ni mère : des voisins les ont pris à leur charge, sans rien dire, avec une étonnante simplicité. Les habitants de nos contrées ont un aspect un peu rude, mais ils ont bon cœur. Ils ne se dépensent pas en paroles, mais ils agissent.

Notre interlocuteur évoque des souvenirs de l'occupation :

Les Allemands envoyaient ici leurs troupes pour les mettre au repos et les reformer. Le château que vous apercevez là-bas est celui de M. Senechal. Ils en avaient fait d'abord une écurie à étages. Les chevaux campaient dans les chambres et se miraient dans les glaces. Ils l'ont ensuite transformé en lazaret.

Au début, ils m'ont convoqué pour me faire assister à l'ouverture des coffres-forts, et j'ai signé le procès-verbal de l'opération, procès-verbal auquel était jointe la liste des valeurs qu'on avait « saisies » devant moi. Tout cela est fini, mais nous vivons maintenant dans un autre cauchemar. C'est une période de transition et personne n'est découragé — les épreuves nous ont formés ; mais il y a tant de choses à remettre debout ! Faute de local, les distributions de vivres se font en plein air et nos malades sont nombreux. Un des baraques que l'on construit sera leur hôpital.

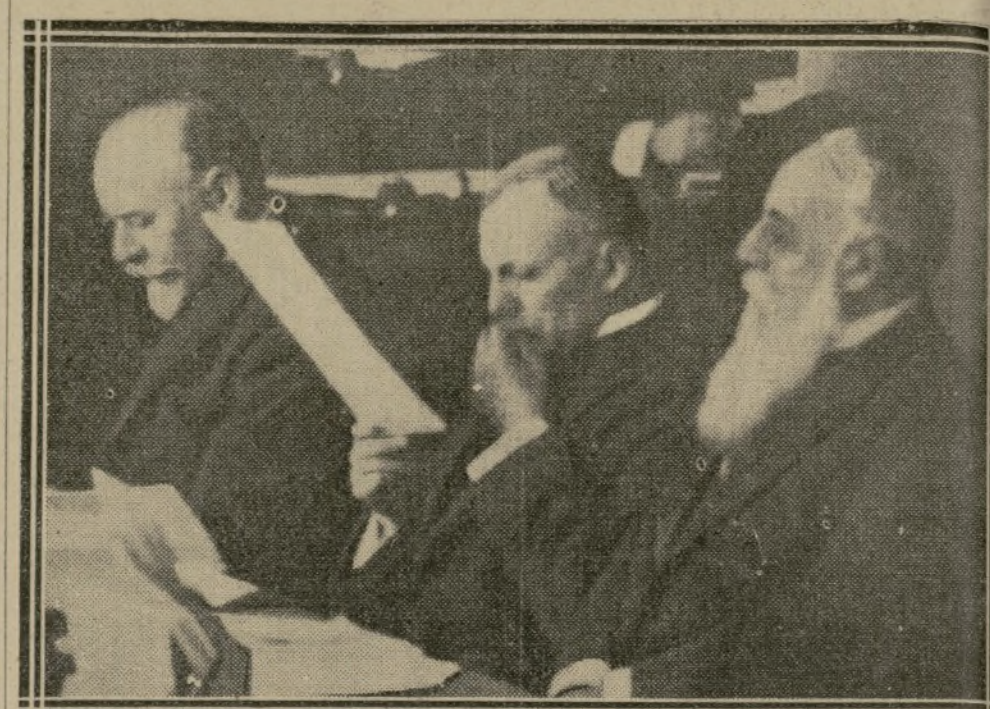
Devant nous, des gosses ont suspendu leurs jeux pour nous présenter leurs faces curieuses. Et, aussitôt que les « messieurs » sont passés, ils se remettent à jouer, et nous nous retournons pour les regarder. Les pauvres petits ! Leur jeu se réduit à chercher dans les ruines un peu de bois. Ils le tirent avec précaution, car on leur a dit qu'il y a danger, et ils savent, puisque des accidents se sont produits, que d'ailleurs, parfois, l'éclatement d'un engin. Mais on peut bien courir des risques pour avoir le feu sans lequel on ne pourrait espérer vivre.

Roger VALBELLE.

AU CONGRES DU QUAI D'ORSAY

LE CONFLIT SERBO-ROUMAIN DEVANT LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Le Comité directeur des puissances alliées a pris la décision d'envoyer une commission à Teschen pour y assurer, d'accord avec les Tchèques et les Polonais, une exploitation pacifique des charbonnages.



DE GAUCHE A DROITE : MM. VESNITCH, TRUMBITCH ET PACHITCH

Officiel, 31 janvier (soir). — Le président des Etats-Unis d'Amérique, les premiers ministres et ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis d'Amérique, de l'Empire britannique, de la France, de l'Italie, et les représentants du Japon se sont réunis cet après-midi, à 3 heures.

Les délégués des grandes puissances constituant la commission internationale qui va se rendre prochainement en Pologne ont été introduits pour rendre compte de leurs conclusions à la suite de l'audition des représentants de la Pologne et de la République tchéco-slovaque sur l'exploitation provisoire du bassin industriel de Teschen.

A la suite du rapport fait par M. Noulens et par le général Botha au nom de leurs collègues, les ministres alliés ont décidé l'envoi à Teschen de délégués alliés pour y assurer une exploitation pacifique, d'accord avec les Tchèques et les Polonais, en attendant le règlement territorial de la question par la Conférence.

On a entendu ensuite l'exposé des vues, des intérêts et droits respectifs de la Roumanie et de la Serbie sur le banat de Temesvar. M. Bratiano et M. Mishu représentaient le gouvernement roumain, et la délégation serbe était composée de MM. Pachitch, Vesnitch et Trumbitch.

La prochaine réunion a été fixée à demain samedi, à 3 heures après-midi.

EN MARGE DU COMMUNIQUÉ

Le comité directeur des puissances s'est constitué, hier, en justice de paix. Il lui restait à concilier les Polonais et les Tchéco-Slovaques au sujet de la Silésie. Le comité a pris le parti d'envoyer une commission à Teschen, ce qui fera une commission de plus. Celle-ci sera chargée d'assurer « l'exploitation pacifique » des charbonnages contestés. Le fait est que, jusqu'à ces



derniers jours, cette exploitation était plutôt belliqueuse, et la grenade travaillait plus que le pic du mineur.

Plus tard, la Conférence décidera souverainement à qui les charbonnages seront attribués.

Il faudra rédiger de nouvelles instructions pour les délégués miniers de Teschen. Ces délégués seront des conseillers, des officiers, des ingénieurs alliés pris à proximité. Cependant la grande commission d'enquête pour la Pologne va partir, mais sans avoir reçu ses instructions, sur lesquelles le comité n'est pas encore tout à fait d'accord. Il les mettra au point aujourd'hui, ou du moins il l'espère.

L'affaire tchéco-polonaise étant ainsi provisoirement réglée, le comité en a évoqué une autre, qui est tout à fait de la même nature. Ce sont encore deux de nos amis et alliés, les Serbes et les Roumains, qui sont en conflit au sujet du Banat de Temesvar.

Il s'agit d'un vaste pays, limitrophe à la fois de la Serbie et de la Roumanie, où les populations sont mêlées et composées. On n'y trouve pas seulement des Serbes et des Roumains. On ne trouve pas seulement, ce qui complique encore les choses, des Serbes au nord du Danube et des Roumains au sud. Il y a aussi, dans le Banat, des colonies bulgares, hongroises et même allemandes qui font de ce pays une autre Macédoine.

Ce n'est pas tout. La question des nationalités pourrait être résolue, à la rigueur, par un jugement de Salomon. Mais il se pose une question différente, qui est une question politique. En août

1916, avant d'entrer en guerre, la Roumanie avait reçu des Alliés la promesse enregistrée dans des accords solennels de recevoir, après la paix victorieuse, Banat tout entier. Les Alliés feront-ils ou non honneur à leur signature ? E s'ils dénoncent leur accord avec la Roumanie, que deviennent les accords similaires qu'ils ont passés entre eux ?

Voilà la position où se tiennent MM. Bratiano et Mishu, et il faut reconnaître qu'elle est très forte. De leur côté, les Serbes exposent que l'accord de 1916



ARRIVÉE DE M. BRATIANO A LA CONFÉRENCE

été conclu sans qu'ils en fussent informés et qu'il n'est pas valable pour eux. Ils prétendent aussi que la Roumanie ayant fait la paix avec les Allemands doit être considérée comme déchue de ses droits contractuels. C'est une thèse à laquelle les Serbes ne s'arrêteront sans doute pas, car elle ne rencontrera aucun écho, surtout en France, où l'on sait que la Roumanie n'a déposé les armes après s'être vaillamment battue, qu'elle a été contrainte et forcée par la trahison de la Russie.

Le comité poursuivra, aujourd'hui l'étude de ce différend. On paraît envisager, pour concilier tout le monde, une neutralisation militaire de la partie occidentale du Banat.

La ration de sucre portée à 750 grammes le 1^{er} février

L'importance des stocks de sucre actuellement considérés permet au ministère du Ravitaillement d'augmenter la ration de sucre mensuelle de 250 grammes à partir du 1^{er} février. La nouvelle est officielle.

En conséquence, les coupons n° 2 des cartes J. A. T. C. donneront droit à l'achat d'une quantité mensuelle de sucre de 750 grammes, et ceux des cartes E et V, à l'achat d'une quantité mensuelle de sucre d'un kilogramme.

Il est rappelé que les coupons doivent être détachés des cartes d'alimentation par les détaillants.

Réouverture des confiseries

Dans le but d'aider à la reprise de la vie industrielle et de permettre aux démobilisés de retrouver de l'ouvrage, M. Borel s'est décidé à abroger les dispositions restrictives concernant la fabrication de confiserie et à attribuer à cette industrie une certaine quantité de sucre pour lui permettre de recommencer à travailler dans la mesure actuellement permise. Les attributions seront augmentées au fur et à mesure des disponibilités.

Toutefois, le ministre demande aux confiseurs de commencer leur fabrication par celle des bonbons pouvant avoir un caractère alimentaire ; de n'employer ni lait ni beurre pendant le mois actuel de pénurie de ces produits ; il leur a également manifesté son désir de voir réserver les cacao aux industries spéciales telles que chocolats et poudres alimentaires.

Le conflit des électriciens

Hier soir à en lieu, à la Bourse du Travail, salle Bondy, une réunion des ouvriers et employés de la Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité. L'assemblée, après avoir entendu M. Passerieu, secrétaire des syndicats de production électrique, a donné mandat au conseil syndical de prévenir M. Sartiaux qu'une délégation se rendrait auprès de lui, dimanche matin, afin de l'entretenir du conflit actuel. Des temporaires, au nombre de 1.200, accompagneront les délégués jusqu'au seuil du cabinet directeur.

TRAVAUX DE COMPTABILITÉ

FIGIER, 53, rue de Rivoli. — Tél. Guit. 44-64.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'ABSENT

PAR

LUCIE PAUL-MARGUERITE

— Hervé Landol arriva le dernier, présageant une « entrée » sensationnelle. Ce provincial d'Eusebe Courlin est capable d'ignorer la gloire de Landol. Sa femme le renseignera, elle est de toutes les expositions de peinture. La Jolle sera épatée. La petite amie Lilas Trémor va se mettre en frais d'esprit. En bonne amie je l'ai placée à table à côté de Landol. Surveille-le du coin de l'œil, ça va chauffer. Ma foi, ce serait pour elle un beau mariage.

— Oh ! mon ami, Landol a soixante ans ! Un homme célèbre n'est jamais vieux. Notre ombreux Barbotte sera dépitée de n'être plus ici chez nous. Nous l'appellerons le député dépité. Très jolies. Gardes-en un peu pour tout à l'heure.

— Tes bouquets sont parfaits, ma minette ; cette unique rose dans ce vase bleu réjouira l'œil de notre ami. Comment trouves-tu ma robe ? Exquise : le vert est décidément le fard des brunes.

— Mon Dieu, on sonne, si c'était lui ! Ce n'est que Lilas Trémor. Bonsoir, chérie, Toulous jolies ! On fait de son mieux. Bonsoir, Marie, bonsoir, Edmond, c'est gentil de m'avoir fait signe.

— Nous sommes heureux de vous voir et de vous présenter Landol. — Lui-même : c'est un ami de collège d'Edmond. Ils s'étaient perdus de vue et se sont retrouvés cet été.

— Quel talent, ce Landol ! Il va faire mon portrait, affirme Mme Rambert avec aplomb.

Du coup, Lilas conçoit une envie frénétique de conquérir l'artiste.

Justement elle se sent en beauté, dans sa robe de liberty brodée d'or. Oh ! il ferait un splendide portrait d'elle, tandis que cette grosse Marie est ridicule dans sa robe vert-amande.

Nouveaux coups de timbre, nouveaux convives : pour la dixième fois, Mme Rambert répète : — Nous attendons Landol.

Mais Landol n'arrive pas, et la pendule marque huit heures et demie. Heureusement que la conversation ne languit pas ; on s'entretient de l'artiste. Une dame chuchote dans un petit rire :

— On m'a raconté de lui des choses inouïes : une femme du meilleur monde se serait empoisonnée lorsqu'il a affiché cette folle passion pour la danseuse Lola Pilar.

— Je ne l'ai vu qu'une fois, dit en rougissant Mme Courlin, mais j'ai été conquise.

C'est un Don Juan, reconnaît Mme Rambert, on ne peut échapper à son charme. Mme Le Jolle gloussa dans un effroi comique :

— Mais, mais, cet homme est très dangereux.

Ces dames réprimèrent un sourire : le danger n'était, certes, pas pour Mme Le Jolle. Vous connaissez la jolie histoire du mouchoir ? demanda une dame blonde.

— Non, racontez.

Eh bien, Landol a la manie de laisser traîner son mouchoir, flétri si quelque admiratrice le recueille et le glisse, précieuse relique, dans sa ceinture. Si celle-ci a la candeur de le rendre, bonnement, il en fait don à l'ingénue « en souvenir ». Il en a d'autres dans ses poches. Or, un soir, Landol, moins insolent que d'habitude, offrit un second mouchoir à la même dame. Elle répondit en montrant le carré de soie blanche reçu une heure auparavant : « Merci, je suis servie. » Landol ne se troubla pas, il lui offrit sa paire de gants.

— Charmant, charmant, fit le chœur des dames.

Cependant ces messieurs s'impacentaient. Barbotte déclara, pâle de faim :

— Chez moi, on se met à table à huit heures et demie, quel que soit le retardataire.

— Je ne sais que penser, balbutia Mme Rambert.

Une atmosphère d'attente plana, énervante. Les figures s'allongèrent, tristes, maussades. A neuf heures, l'initiative fut prise par l'office, et Joseph annonça d'autorité :

— Madame est servie.

Delivrés de leur contrainte, les couples aussitôt se formèrent. Mme Rambert les sentit résolus à prendre la salle à manger d'assaut. Elle les y précéda.

Le petage fut promptement avalé. Entre le gros Barbotte et la chaise de Landol, Mme Rambert éprouvait un curieux malaise, et l'impression d'être soumise à deux températures, l'une chaude, l'autre glacée.

— Votre Landol nous a posé un rude lapin, dit le député en avalant un morceau de ris de veau.

— Ces artistes se croient tout permis, insinua, dédaigneuse, Mme Le Jolle.

Le premier coup porté, chacun s'évertua à médire de l'absent. C'était à qui le dénigrerait.

— Son talent, au fond, est bien surfaît.

Ses premières toilettes appartaient à une note personnelle, mais, depuis, il est devenu poncif.

— Ou bien il est incohérent : ses derniers paysages le montrent influencé par le cubisme.

— Ses portraits, cependant... hasarda Mme Rambert.

Sont des crimes, madame : Landol déforme et enlaidit, et, par malheur, il saisit assez la ressemblance pour qu'on reconnaisse l'infortuné modèle.

C'est ne pas moi qui lui confierais ma tête, déclara Mme Le Jolle en secouant ses boucles postiches.

Pourtant, il est coté très haut, risqua M. Rambert.

— Le public est si bête ! Si seulement il était moins poseur... — Oui, l'histoire du mouchoir est bien ridicule.

— Oh ! il ne sait pas vivre. Les Rambert se regardèrent, mécontents et déçus. Ils n'étaient pas éloignés de partager l'opinion générale. Soudain, Mme Rambert eut une pensée consolante :

— Dis donc, Edmond, si on téléphonait à Landol est peut-être malade.

Le domestique recueillit l'ordre et s'empressa de l'exécuter. Vaguement inquiète, Mme Rambert guetta le retour de Joseph. Il revint au bout de quelques minutes et, dans le profond silence, articula d'un accent pé-

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

EN POLOGNE

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT OFFICIELLEMENT RECONNU PAR LES ETATS-UNIS

M. Lansing, au nom du président Wilson, invite M. Paderewski à nouer des relations politiques.

WASHINGTON, 31 janvier. — Le Département d'Etat publie le télégramme suivant que M. Lansing, secrétaire des Affaires étrangères, vient d'envoyer de Paris à M. Paderewski :

Le président des Etats-Unis me charge de vous transmettre, en votre qualité de ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire de la Pologne, ses sincères souhaits de succès dans les hautes fonctions que vous venez d'assumer, ainsi que l'expression de son espoir que le gouvernement dont vous faites partie apportera la prospérité à la république de Pologne. Je saisis l'occasion de vous envoyer également mes salutations personnelles et vous assure officiellement que j'espère voir un grand plaisir de commencer avec vous aussitôt que possible les relations officielles et de prêter à votre pays l'aide autant que les conditions actuelles le permettent. Dans cette nouvelle phase d'une vie nationale indépendante, les relations seront imbuées du même esprit d'amitié qui, dans le passé, a toujours animé le peuple américain dans ses relations avec votre pays.

La Lithuanie ne sera pas représentée à Prinkipo

COPENHAGUE, 31 janvier. — Le professeur Waldemar, chef du gouvernement lithuanien, qui est en ce moment-ci à Copenhague, a déclaré que la Lithuanie ne prendra pas part à la Conférence qui doit avoir lieu à l'île des Princes.

Le cas de Gibraltar

LONDRES, 31 janvier. — La Morning Post dit que certains milieux se croyant bien informés ont déclaré récemment que des discussions étaient en cours au sujet de la cession de Gibraltar à l'Espagne en échange de Ceuta. Le journal se déclare hautement autorisé à dire que cette proposition n'émane pas du gouvernement espagnol qui n'envisagerait pas favorablement cet échange, pas plus que le gouvernement britannique.

Les commissions de la Conférence

Les grandes puissances ont désigné leurs délégués à la commission chargée d'examiner les questions financières. Ce sont : pour la France, M. Klotz, ministre des Finances ; pour l'Angleterre, M. Montagu ; pour l'Italie, M. Salandra ; pour le Japon, M. Mori. M. Clémentel représentera la France dans la commission des questions économiques. Les commissions chargées d'établir une législation internationale du travail et de s'occuper de la réparation des dommages commencent leurs travaux, incessamment, dans les différents ministères intéressés.

Nouveaux combats au Portugal

LISBONNE, 30 janvier. — Des combats ont eu lieu sur les rives de la Vouga entre républicains et monarchistes.

D'après des informations officielles, les premiers ont été vainqueurs.

M. Paiva Conceição s'est rendu sur les lieux des combats.

Plusieurs croiseurs anglais ont visité les ports portugais.

La flotte aura ses pilotes du Rhin

Le ministre de la Marine vient de décider la création d'un centre d'instruction pour la formation de pilotes du Rhin.

Ces pilotes, recrutés parmi les gradés manœuvriers, timonniers et patrons-pilotes des équipages de la flotte, seront utilisés pour la conduite des navires de commerce aussi bien que pour le service de la flottille de surveillance.

L'emploi du français en Alsace-Lorraine

La commission de l'enseignement et des beaux-arts a entendu, hier, M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, sur l'organisation des enseignements supérieurs, secondaires et primaires en Alsace et en Lorraine, et sur les résultats obtenus depuis l'armistice.

Elle a enregistré avec satisfaction les déclarations du ministre, notamment celle que dans l'enseignement supérieur, à l'Université de Strasbourg, les cours, un mois après l'armistice, ont pu être donnés intégralement en français, cela à la demande même des étudiants.

— M. Landol ne viendra pas, M. Landol est mort.

Un murmure accueillit ces paroles. Des sentiments complexes animèrent les visages : stupeur, effroi, remords. Les mauvaises paroles dites n'avaient-elles pas pesé sur le destin ?

— C'est affreux, murmura la maîtresse de maison, un si bon ami !

— Et un si grand artiste ! bégaya Rambert, bouleversé.

Personne ne protesta. Telle fut l'oraison funèbre de ce Landol si court et si scrupuleux qu'il eût sûrement prié qu'on ne l'attendît point pour dîner, s'il avait pu prévoir qu'une embolie l'emporterait dans l'instant où il revêtait son smoking.

Craintifs, les regards allèrent vers le couvert intact et vers la chaise inoccupée dont Lilas et Mme Rambert s'écartèrent, frissonnantes, comme si la Mort, en blanc suaire, venait de s'installer entre elles.

Lucie PAUL-MARGUERITE.

(Traduction et reproduction réservées.)

Expositions et Soldes "A la Place Clichy"

Lundi 3 février, les grands magasins A LA PLACE CLICHY solderont, avec des rabais très importants, les nouveautés d'hiver à tous les prix, ainsi que les fins de séries et coupons de l'Exposition de Blanc. En même temps continuation de l'Exposition des Tapis orientaux et français. La clientèle profitera de très belles occasions, il n'est perçu aucune taxe de luxe en sus des prix marqués.

L'EXÉCUTION DE L'ARMISTICE

M. Erzberger approuve le général Winterfeldt

Il exprime ses regrets et déclare que les motifs de sa démission sont bien fondés.

BALE, 31 janvier. — On mande de Berlin : Dans un télégramme au secrétaire d'Etat Erzberger, le général Winterfeldt déclare que sa démission de membre de la commission d'armistice n'a pas été motivée par des méintelligences avec M. Erzberger, chez qui il rencontra toujours, au contraire, une confiance et une courtoisie pour lesquelles il manifeste sa reconnaissance.

M. Erzberger a exprimé ses vifs regrets de la démarche du général. Il reconnaît le bien-fondé des motifs invoqués, et, au nom du gouvernement, il remercie très chaleureusement le général ; il ajoute que, plus tard seulement, on comprendra mieux le patriotisme de l'attitude de ce dernier, ce qui est difficile maintenant, dans l'état actuel de trouble et d'insécurité.

Les Allemands ont volé « le Jugement dernier »

BRUXELLES, 31 janvier. — La Libre Belgique dit que le célèbre tableau de Rubens, le Jugement dernier, a été volé par les Allemands chez l'ancien échovon des Beaux-Arts, à Malines.

Le prince de Serbie sera aujourd'hui à Toulon

TOULON, 31 janvier. — Le prince régent de Serbie arrivera à Toulon demain samedi, dans la matinée, par le croiseur cuirassé Edgar-Quinet. Il sera reçu par le vice-amiral Lacaze, préfet maritime.

Un train de munitions explose près de Longwy

BRUXELLES, 31 janvier. — Un train de munitions a fait explosion cet après-midi, entre Aubange et Longwy. Soixante soldats prisonniers allemands, trois soldats français et un américain ont été tués ; il y a de nombreux blessés. L'accident est dû à l'imprudence d'un soldat, qui a laissé tomber un obus. Dans tous les villages des environs, les vitres ont été brisées.

La circulation sur le chemin de fer est interrompue entre Athus et Longwy.

Un hommage au maréchal Foch

Hier après-midi, à l'hôtel de la Ligue française de l'enseignement, rue Récamier, devant une salle pleine, M. Henri-Robert, député de l'Ordre des Avocats, a fait, sur le maréchal Foch, une brillante conférence commençant par ces mots :

« Foch ! un nom bref et sonore comme un drapeau qui claque au vent, non cher à tous les cœurs français, bête par les femmes de toutes les nations libres, nom magique qui signifie « Feu » en païois, et qui, en français, veut dire : « Victoire ! »

Après avoir éloquentement retracé la carrière du héros vainqueur, M. Henri-Robert a résumé la série des ordres du maréchal Foch depuis le 26 mars jusqu'à l'armistice et n'a eu garde d'oublier les grands chefs qui ont coopéré à l'œuvre magnanime. « A côté de Foch se dressent des hommes qui sont comme des points lumineux au-dessus de la ligne de bataille. »

A chacun le conférencier a rendu un juste et enthousiaste hommage, et, aux applaudissements unanimes de l'assistance, a terminé par un hymne aux soldats de France, qui ont libéré le monde en même temps que le pays.

Un hydravion tombe d'une hauteur de 2.000 m.

Le 30 janvier, dans la matinée, à la suite d'une avarie de l'appareil moteur, un hydravion en essais est tombé d'une hauteur de 2.000 mètres, dans la plaine aux environs de Préjoux.

Le quartier-maître observateur Trinquier a été tué, le maître mécanicien Roussillon et le second maître pilote Malvoisin ont été grièvement blessés.

Au Métropolitain

Au cours de la réunion tenue hier dans le bureau du Conseil municipal, et à laquelle assistaient les représentants des compagnies de transport et les délégués du personnel, M. Berthelot a déclaré, au nom du Métro, qu'en raison du déficit de 3 millions subi en 1917 par la Compagnie, celle-ci ne pourrait satisfaire les vœux du personnel qu'en obtenant le relèvement de tarifs qu'elle sollicite.

Contre la spéculation

M. Leroy a signé l'arrestation de M. Vau-gnard, marchand de beurre en gros, et sa caissière, Marie-Louise Ronelle, accusés de vente de beurre au-dessus de la taxe. L'ouverture du coffre-fort a révélé une somme de 2.146 francs.

NOUVELLES BRÈVES

— L'as des as, le lieutenant René Fonck, va partir incessamment pour New-York, où il doit assister, le 19 courant, au grand banquet de l'Aéro Club d'Amérique.

— Sur commission de M. Deles, juge d'instruction, le docteur Paul a procédé, hier matin, à l'autopsie du corps du Portugais Laurent Sanchez, trouvé sur la chaussée à Boulogne-sur-Seine. L'autopsie a révélé onze coups de couteau, dont trois dans la région du cœur.

— M. le juge Pinaud a interrogé le détective Pascal et Paul Carré, auteurs d'un vol d'une auto appartenant à Mlle Jane Marnac. Ils ont fait des aveux complets. Pascal était déjà l'objet de cinq autres mandats d'arrêt.

— M. Bourguell vient de faire arrêter les nommés Camille Daler et Malis, inculpés de contrefaçon d'une marque de champagne.

— Le lieutenant Jousselet a repris, hier, l'interrogatoire de M. Charles Humbert.

— Le commissaire de la Croix-Rouge américaine en France a approuvé un programme complet de secours à donner à l'enfance dans les régions dévastées du Nord.

— Le prince Georges de Grèce est arrivé hier à Nice.

5 HEURES DU MATIN

UNE EXPÉDITION ORGANISÉE CONTRE LES SPARTAKISTES QUI OCCUPENT BRÈME

Le gouvernement de Berlin veut conserver sous son contrôle ce grand port de commerce.

BALE, 31 janvier. — On mande de Berlin : Le gouvernement d'empire s'est vu contraint d'envoyer à Brême un détachement de troupes pour assurer l'ordre. Les premières troupes sont déjà arrivées près de Brême.

Le secrétaire du gouvernement, M. Noske, a déclaré que les motifs et les buts de l'expédition sont les suivants :

— Dans cette ville, une petite minorité cherche à imposer par la violence sa domination. Or, Brême a une grande importance pour nous comme deuxième port de commerce de l'Allemagne, surtout à un moment où les denrées alimentaires vont à manquer. L'insécurité de la situation n'offrirait aucune garantie que des incidents ne se produiraient pas, alors que l'importation des denrées alimentaires devait dans tous les cas être assurée. C'est pourquoi des forces importantes ont été envoyées à Brême.

« Les troupes gouvernementales ne tirent pas une balle si les spartakistes ne font pas feu les premiers. »

L'amiral Schröder sera-t-il arrêté ?

BALE, 31 janvier. — On mande de Berlin : La Gazette de Francfort annonce que le Conseil central de la marine a demandé, par écrit, au Conseil des commissaires du peuple l'arrestation du commandant du corps de la marine amiral Schröder, du conseiller de marine Koster et du capitaine de corvette Regner. On reproche à ces officiers, principalement à Schröder, d'avoir ordonné l'exécution de deux marins, malgré qu'ils aient eu connaissance de l'ordonnance d'amnistie.

Le travail sera obligatoire

BALE, 31 janvier. — On mande de Berlin aux Frankfurter Nachrichten :

Par décision du gouvernement allemand, la loi sur l'obligation du travail sera soumise à l'Assemblée nationale de Weimar, aussitôt après la liquidation des questions constitutionnelles.

Le Conseil central de la République allemande a approuvé ce projet, qui doit mettre radicalement un terme à une situation intenable.

L'Angleterre a démobilisé un million d'hommes

LONDRES, 31 janvier. — Aujourd'hui, à minuit, un million d'hommes de l'armée auront été démobilisés.

Communiqués

— La Ligue des pilotes aviateurs, association pour le développement de l'aviation commerciale, tiendra son assemblée générale constitutive, demain dimanche, à 18 heures, dans les salons Ducaud, 31, boulevard Bonne-Nouvelle. Cette assemblée sera présidée par les aviateurs civils et militaires seront admis.

COURRIER DU CONCOURS

AVIS GÉNÉRAUX : Beaucoup de concurrents ne lisant pas le Courrier du Concours nous posent de nombreuses questions auxquelles nous avons déjà répondu. Le Courrier du Concours étant établi dans l'intérêt de tous et s'efforçant de répondre à tout ce que les concurrents nous envoient, nous ne pouvons que leur recommander de nous adresser leurs questions par lettre particulière.

Les concurrents qui ont répondu à nos questions par lettre particulière ont obtenu un renseignement sur un éclaircissement spécial : nous nous sommes adressés à nos correspondants par lettre particulière pour leur recommander de nous adresser leurs questions par lettre particulière. Tout doit passer par le Courrier du Concours, ouvert à tous et dont tous doivent profiter.

Quatre listes de livres, parmi lesquelles figurent forcément ceux qui ont été ou seront représentés par nos dessinateurs, ont paru les 5, 12, 19, 26 janvier.

Un livre ne fera l'objet que d'un seul dessin ; tout concurrent doit répondre exactement le titre du livre tel qu'il figure dans nos listes.

Nous remercions nos concurrents qui nous ont toujours si bien procurés tous les Bons du Concours, soit qu'il leur en manque, soit qu'ils veulent aborder le Concours à n'importe quel moment ; il suffit de leur adresser un bon, nous leur enverrons les numéros contre réception de 0,45 par numéro. Les quatre premiers Bons ont paru dans le Courrier du Concours. Depuis le 5 janvier, nous avons publié un Bon chaque jour.

Il ne sera fait d'envoi qu'après réception du montant des Bons demandés.

Toute la correspondance doit être adressée comme suit : Excelsior (Service des Concours), 20, rue d'Anglemont, Paris.

— R. Suresnes. — Il ne nous est pas possible de vous répondre, car vous direz que nous ne serions pas fixés sur l'exactitude de votre réponse. Lisez nos avis sur ce point dans le Courrier du Concours.

— Pour les concurrents. — Nous avons prévu ce cas aussi bien pour les Algériens que pour d'autres. Il y sera fait droit.

— R. M. W. — Lisez le deuxième paragraphe du deuxième avis en tête du Courrier du Concours.

— Petit Jeannot. — 1° Le nombre de titres par liste n'est pas fixé ; 2° il paraîtra une liste par jour, à partir du 19 courant ; 3° un dessin peut précéder ou suivre la liste ou figure le titre du livre auquel il se rapporte.

— O. P. — Pour la première question, voyez le deuxième avis en tête du Courrier. Pour la signature sur le bon, elle n'est pas obligatoire ; elle le sera sur le bon définitif que nous publierons à la fin du Concours.

— 3 D. R. I. Z. S. — Lisez l'avis général en tête du Courrier du 29 janvier.

Bourse de Paris du 31 janvier 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obli. Fonc. 1883	372,25	374,50
5 0/0 Rnd...	135,50	135,25	Obli. Fonc. 1893	403,50	405,50
4 0/0 Rnd...	75,10	75,10	Obli. Fonc. 1903	213,25	219,25
3 0/0 Rnd...	63,25	63,25	Obli. Fonc. 1913	412,25	412,25
3 1/2 Rnd...	87,75	87,75	Obli. Fonc. 1917	350,25	358,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1918	325,25	327,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1919	1321,25	1325,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1920	948,25	955,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1921	915,25	919,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1922	1120,25	1120,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1923	281,25	288,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1924	372,25	372,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1925	1725,25	1725,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1926	5250,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1927	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1928	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1929	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1930	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1931	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1932	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1933	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1934	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1935	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1936	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1937	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1938	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1939	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1940	5225,25	5225,25
1875 Rnd...	325,25	325,25	Obli. Fonc. 1941		

LES COURS

S. M. la reine d'Italie a fait don à la Loterie Romaine, en faveur de ses œuvres charitables, d'un grand nombre de bijoux, dont la valeur atteint deux millions de lire. Le tirage aura lieu le 28 février.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne en France, se rendra dans le Midi au commencement du mois prochain. M. Debrance, ministre de France en Belgique, a présenté, avant-hier, ses lettres de rappel à S. M. le roi Albert. Le ministre et Mme Debrance sont attendus prochainement à Paris, ainsi que la générale Clark, leur fille.

CERCLES

Au scrutin de ballottage du Jockey-Club, ont été admis membres temporaires :

Le général Marlborough Churchill, présenté par le général comte de Wignacourt et le comte de Puy ; le major Hunter S. Marston, présenté par le général comte de Wignacourt et le comte de Puy ; le major Birsch Helms, présenté par le général comte de Wignacourt et le comte de Puy ; le général sir John Cowan, présenté par le général marquis de Nadaillac et M. A. Du Bos ; le capitaine Hon. Evelyn Fitz-Gerald, qui avait pour parrains le marquis de Nadaillac et M. A. Du Bos.

CITATIONS

Le colonel L. Percy, commandant en chef des services des ambulances de l'armée américaine, vient de recevoir la croix de guerre avec une très belle citation. La cérémonie a eu lieu à Metz, en présence du colonel Jones. Le chef d'escadron du Cor de Dammé, détaché au 158^e régiment d'infanterie, où il commande le 1^{er} bataillon, est cité à l'ordre de l'armée pour la cinquième fois.

INFORMATIONS

Le prince de Béarn et Chalais, secrétaire d'ambassade, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

NAISSANCES

La duchesse de Vallombrosa, née du Bourg de Bozas, a mis au monde, avant-hier, un fils qui a reçu les prénoms d'Antoine-Victor-Amédée.

FIANÇAILLES

Mlle Anick de Quatrebarbes, fille du comte de Quatrebarbes et de la comtesse, née de Villoutiers, est fiancée au lieutenant commandeur Raoul Slitgriff, de l'armée britannique.

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine Legrand, fille de M. Jules Legrand, industriel, et de Mme, née Lefebvre-Glaize, avec M. Roger Debray, sous-lieutenant mitrailleur au 7^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre.

MARIAGES

En la cathédrale de Nantes a été béni, ces jours derniers, le mariage du vicomte Yves de Freslon de La Freslonnière avec Mlle Françoise de La Bretesche.

DEUILS

Le dimanche 9 février, à 9 h. 3/4, aura lieu, en la chapelle de l'Université catholique (79, rue de Valenciennes), sous la présidence de S. E. le cardinal Amet, un service solennel pour le repos de l'âme des anciens élèves et des membres de l'Association des Amis de l'Université catholique décédés pendant l'année, ainsi que des 313 étudiants de l'Université catholique morts pour la France au cours de la guerre.

Nous apprenons la mort : Du comte de Sert, l'un des plus grands industriels de Catalogne. Il était le frère de Jose-Maria Sert, le peintre bien connu, et le beau-frère du marquis de Comillas, président de la Compagnie Transatlantique espagnole ; De M. D. M. Coma, le grand patriote valencien, ancien député, ancien rapporteur général du budget, professeur à l'Ecole des Sciences politiques, mort tragiquement, le 16 janvier 1919, dans le naufrage de la Chantia ; Du célèbre peintre Richard Bergh, directeur du Musée national, décédé à Stockholm. Il fut un grand ami de la France et contribua à faire connaître et estimer l'art français en Suède.

AU BŒUF A LA MODE

CUISINE FRANÇAISE VIEILLE CAVE
PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

Personne n'oublie que « TOMMY », Bottier, vend ses chaussures 5 et 10 francs meilleur marché que n'importe où, 1, rue de Provence et Succursales.

LES GRANDS MAGASINS

BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE
ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'il n'est perçu aucune taxe de luxe en sus des prix marqués.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités
est fournie par la collection d'EXCELSIOR
depuis août 1914. — Quelques-uns peuvent
encore être livrés. — Demander conditions
spéciales à nos bureaux.

VIN

rouge 340 l. la pièce 1^{er} frais compris. Echant.
41.50, Leroy, 139, cours République, Havre.

INHALATORIUM

62-62^{bis} RUE ERLANGER, XVI^e — Tél. : Auteuil 09-86



Guerit : les Gaz asphyxiants, les Bronchites
et toutes les Affections des Fournisseurs par sa
méthode unique d'inhalations.
Métro : OPÉRA-AUTEUIL — Station : MOLITOR.

PASTILLES MIRATON

Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

Je cause avec un de nos poilus, retour d'Allemagne :

— Je ne peux pas dire qu'on soit mal reçu par les Boches, déclare-t-il : la vie est plutôt agréable et confortable. L'habitant se conduit bien, avec nous...

— Par platitude naturelle, ou bien calcul politique ?

— Oh ! non, ce n'est pas ça... C'est à cause des manuels de conversation allemands-français !

— Vous dites ?

— Oui, les manuels que les Boches avaient préparés pour l'invasion de la France en 1914. Chaque soldat avait le sien. Presque tous ont rapporté leur exemplaire en Allemagne, après l'armistice et la démobilisation : de sorte qu'il s'en trouve un dans toutes les maisons, ou à peu près.

— Et ils étaient bien faits, ces manuels :

« Madame, j'ai droit au petit déjeuner du matin : vous m'apporterez dans ma chambre une tasse de chocolat au lait ! » La phrase en allemand d'abord, puis en français : pas moyen de se tromper ! Ou bien : « Madame, vous avez des poules, je vois. Vous avez donc des œufs. Je mangerais deux œufs à la coque. — Monsieur, ces poules ne pondent pas d'œufs. — Alors, madame, ce sont des poules inutiles : nous allons leur tordre le cou pour les manger ! »

« C'est comme ça qu'ils avaient préparé l'invasion de la France, les Boches : et comme ils avaient dit dans ces petits bouquins, ainsi ont-ils fait. Mais maintenant les habitants de la rive gauche du Rhin lisent dans un autre esprit. Et ce sont des gens disciplinés, ils ont le respect du livre. Ce qui est dans celui-là, c'est le droit du vainqueur. Alors ils vous disent, d'eux-mêmes :

« — Monsieur, nous n'avons plus de chocolat... Mais vous aurez votre café au lait tous les matins... Monsieur, voilà les deux œufs à la coque... »

— Alors, on se la coule douce : chacun son tour !

Pierre MILLE.

La bonne parole

L'ex-kaiser vient d'achever le douzième lustré de sa carrière de prestidigitateur. A cette occasion, il a jugé qu'il était temps pour lui de songer à jouer les pères nobles. Il a laissé son visage s'encadrer d'une barbe imposante et grise. Dans cet appareil, au matin de son soixantième anniversaire, il assista à un service, donné en son honneur, dans la chapelle du château d'Amerongen. Le pasteur, Herr Weiss, un Allemand de Moravie, avait pris comme texte le douzième verset du chapitre douze de l'Épître aux Romains : « Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction, persévérants dans la prière. » Il rappela dans son sermon la grandeur et les hauts faits des Hohenzollern, et conseilla à son illustre auditeur de chercher la consolation à ses peines d'ici-bas en se tournant vers les choses d'en haut.

L'AMOUR DES LETTRES

OU L'INFORTUNE

Un écrivain publie un livre. Il l'a porté en lui deux ans, trois ans, cinq peut-être ; patiemment, avec amour, il a mis un an à l'écrire, et attendu autant son tour chez l'éditeur. Le livre paraît, enfin. Voilà mon homme délivré. Il sert. A la devanture des librairies, le compte rendu son nouveau-né, vêtu de jaunes et, sur ses longues robes, bleus, il voit avec plaisir ces mots charmants : *Vient de paraître*. Il entre, et, s'il n'est pas timide, désignant l'objet : — Ça marche ? demande-t-il.

— Peut-être l'autre avec un geste triste, vous savez... les livres... j'en ai vendu trois, quatre... L'auteur pense aux douze cents malheureux francs que lui a valus son labeur de plusieurs années ; il s'estime heureux, et rêve à tant d'autres livres qu'il veut écrire. Mais ce n'est pas encore de celui-là qu'il pourra vivre, dans deux mois. Alors, pour se reconforter, il songe à la gloire. Il se dit :

— Peut-être en ce moment quelque inconnu, mon livre en main, suit ma pensée, s'y intéresse, s'en émeut... Plus tard aussi, peut-être, quelqu'un retrouvera ce bouquin jauni, le lira, et dira mon nom...

Sur ces pensées consolantes, il rencontre un ami.

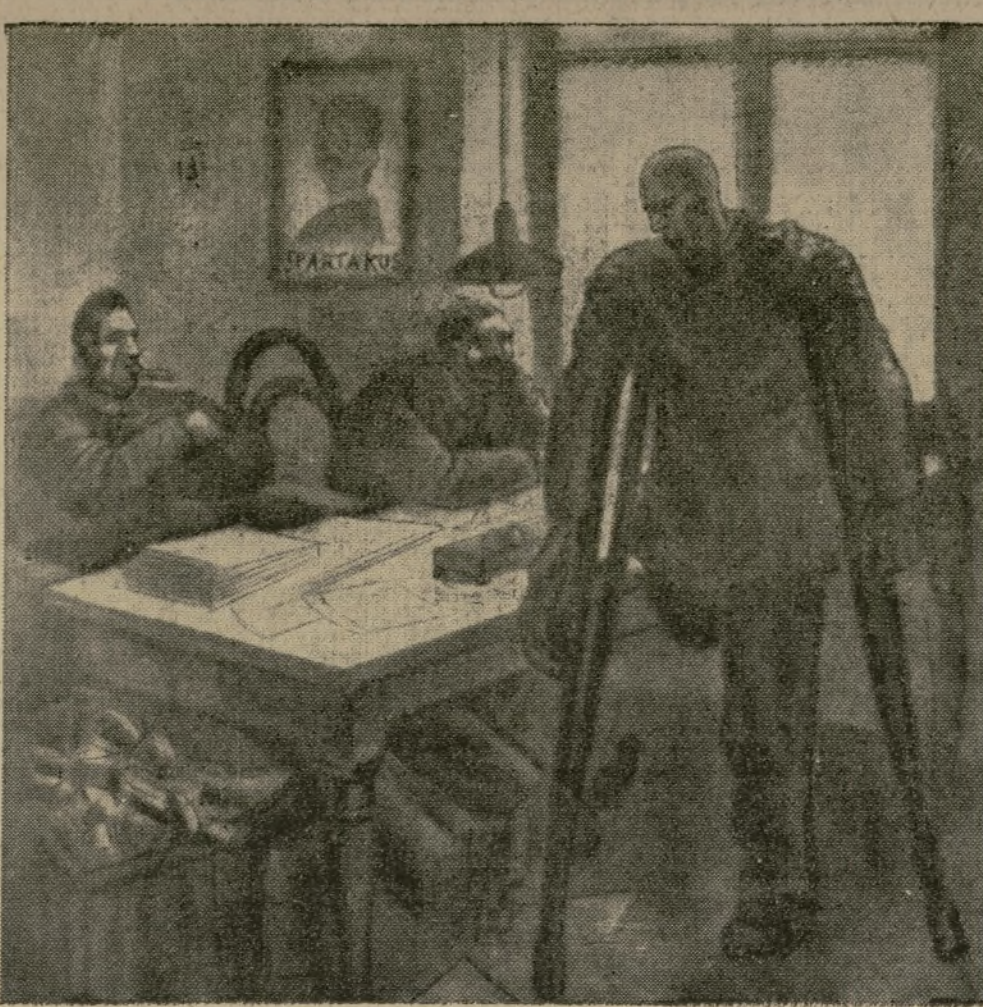
— J'ai reçu votre livre, dit celui-ci. Merci d'avoir pensé à moi. Je le lirai l'été prochain, à la campagne. A Paris, on n'a pas le temps... Cet homme pressé quitte l'auteur. Quelqu'un lui tape sur l'épaule :

— Hé quoi ! j'ai vu que vous faisiez paraître quelque chose. Un roman ? Des contes ? Et vous ne me l'avez pas envoyé ? Vous n'êtes pas gentil...

L'homme au livre s'excuse. Il ne dispose d'aucun exemplaire, le papier est rare. Voilà l'autre fâché. Il aura tout de même son exemplaire, mais, ce que l'auteur ne dit pas, c'est qu'il devra l'acheter lui-même à son éditeur, pour pouvoir l'offrir. Et, comme il est bien élevé, ce qu'il ne dit pas non plus, c'est :

— Au fait, mon cher, vous fabriquez des bicyclettes, n'est-ce pas ? Vous en lancez un nouveau modèle. M'en avez-vous envoyé une ? — Ou bien, marchand de chocolat, m'en donnez-vous seulement une tablette ?... La Bruyère a écrit : « C'est un métier que de faire un livre, comme de faire une pendule. » Un métier qui nourrit mal son homme, par parenthèse, et où il faut beaucoup de savoir et beaucoup de vertu, si l'on ne veut tomber dans la fabrication à la douzaine, le théâtre ou le cinéma. Ne serait-il pas plus agréable d'être millionnaire, pour avoir vendu à l'armée des ceinturons ou du salé ? — Ne dites point cela, mon cher auteur : vous feriez

PEINTS PAR EUX-MÊMES



NOUVEAUX PRIVILÈGES
— Nous avons trois déserteurs à caser avant vous.
(Dessin de E. Schilling. — *Stimplicissimus*, de Munich.)

scandale, et l'on croirait que vous lancez encore un paradoxe. Et chacun sait, n'est-ce pas, qu'aimer les lettres, la beauté, c'est un passe-temps, un plaisir d'oïse, une chose peu sérieuse, et qu'après tout, comme dit l'autre, un bon poète est aussi utile à l'Etat qu'un bon joueur de billard.

Mais je vois d'ici M. Prudhomme qui, faisant sonner ses brocheuses, assure, en caressant ses favoris, qu'il n'en faut, dans une société... — EMILE HENRIOT.

La belle enseigne

Boulevard de Clélie, un ingénieur dentiste arbore, à ses fenêtres, une gigantesque et abrutissante enseigne :

« Aux Dents Universelles ».

Pourquoi pas :

« Aux Dents Interallées » !

Les statues emmaillottées

Dans le musée Rodin, qui fait trop parler de lui et que l'on tient — on ne sait pourquoi — obstinément clos, figurera, nous l'avons dit, la confuse collection des anti-ques du maître. Mais elle n'y figurera pas comme dans l'atelier de Meudon.

Quand on se visitait, on était d'abord surpris de voir un torse de *Faune* ou la croupe d'une *Vénus* enveloppées, comme

des piliers d'hôpital, de troublants bandages.

Le maître expliquait : — Ce torse est bon, mais sa hanche a un défaut : cette *Vénus* est radieuse, mais elle est nue. Alors, pour ne point être offensé par ces défauts, par ces infirmités, j'emballote les parties défectueuses à l'aide de bandages et de ceintures... Je juge mieux du reste, impeccable.

LE PONT DES ARTS

La traduction de la *Maja Desnuda* de Bascos Ibañez a été perdue, avec d'importants manuscrits, par le traducteur, le poète Alfred de Benghega, en gare de Bordeaux, le 30 décembre. M. de Benghega promet une bonne récompense, mais reverra-t-il ses manuscrits et ses livres ?

On maintient de l'Académie des Jeux floraux, le général de Castelnau a adressé au marquis de Sully, secrétaire perpétuel de l'Académie, une longue et belle lettre, dont voici le passage principal : « Je ne m'attendais pas à l'honneur de me représenter au milieu de vous ; il en est tant d'autres plus et mieux qualifiés ! Mais, comme vous le rappelez, je suis attaché au Languedoc par des origines de famille, des amitiés et des souvenirs qui sont la fleur, la consolation et le charme de mes vieux jours. »

LE VAILLEUR.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 31. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?
Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

MOLETTES A BRIQUETS

Marque adoptée par les principaux fabricants de Briquets
Echantillon et Tarif sur demande
L. SARDÀ, Fabricant à FIRMING (LOIRE)

VENTE DE VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS

PARC DU CHAMP-DE-MARS
70, avenue de La Bourdonnais. — (Téléphone Saxe 76-57)

EXPOSITION PERMANENTE de CAMIONS, CAMIONNETTES, VÉHICULES de TOURISME, MOTOCYCLETTES et ENSEMBLES

TOUS LES SAMEDIS

VENTE PAR SOUMISSIONS CACHETÉES chaque véhicule ou ensemble formant un lot

EXPOSITION PERMANENTE et VENTE IMMÉDIATE de gré à gré, de pièces détachées de toutes marques

VILEBREQUINS, CYLINDRES, CHAINES, ESSIEUX, BOUTEILLES

ACÉTYLÈNE DISSOUS, MOTEURS, CHANGEMENTS de VITESSE et en général tous accessoires d'automobiles

LE 10 FÉVRIER 1919, VENTE AU CHAMP DE COURSES DE VINCENNES (Seine) PAR SOUMISSIONS CACHETÉES dans les mêmes conditions

LE MARECHALAT

Parfums Nouveaux
d'ORTYUS Parfums
riches et pour toutes situations
Maison de confiance. De 2 à 6 h.
Mme Carlis, 64, rue Darniermont.

ECHELLES

Marchepieds. — LERCH, 5, rue Oberkampf.

LA « CRUCHE » AU THÉÂTRE-FRANÇAIS

Les dernières répétitions de la *Cruche*, la comédie de MM. Courteline et Pierre Wolff, se poursuivent au Théâtre-Français sous la direction de M. Emile Fabre, qui, renouvelant les traditions de l'administration Perrin, met en scène lui-même.

On se souvient du succès que remporta, lors de sa création, la *Cruche* au théâtre de la Renaissance. MM. Lucien Guitry et Galipaux étaient en tête de la distribution, et Mme Jeanne Desnos y trouva son rôle de début.

Au Théâtre-Français, c'est M. Raphaël Duflos qui reprendra le rôle de M. Guitry. La collaboration de M. Courteline et de M. Pierre Wolff cimenta, à l'époque, une amitié qui remontait au Théâtre Libre d'Antoine et que les ans n'avaient pas dénouée. Depuis, M. Pierre Wolff avait connu au boulevard les étincelants succès que l'on sait, tandis que M. Courteline, entre d'interminables parties de dominos, écrivait en vers une suite du *Misanthrope*. De nouveau, les deux auteurs se sont retrouvés au Théâtre-Français.

Mme MARTHE RÉGNIER

REVIENT AU THÉÂTRE

M^{lle} Marthe Régnier, qui n'a pas joué sur une scène parisienne depuis plusieurs années, fera sa rentrée le mois prochain. C'est au théâtre Michel, dans *les Amants de Saïy*, de M. Romain Coolus, que la charmante comédienne reparaitra devant le public.

Les Amants de Saïy, qui n'ont jamais été repris depuis leur création au Gymnase, donneront l'occasion à la créatrice de la *Petite Chocolatière*, de *Petite Peste*, et de *Made-moiselle Josselin*, une femme, de faire apprécier à nouveau l'espièglerie et la finesse de son jeu et la grâce de son sourire. Combien de fois les auteurs ont-ils déploré l'éloignement du théâtre de Mme Marthe Régnier, qui avait donné à chacun de ses rôles une personnalité telle qu'on disait couramment en parlant de certaines comédiennes : « Elles jouent les Marthe Régnier ! »

Mme Marthe Régnier fit un court séjour à



M^{lle} MARTHE RÉGNIER
(Phot. Henri Manuel.)

la Comédie-Française ; elle eut, il y a quelque temps, l'intention d'abandonner la comédie pour le chant ; elle revient au théâtre : réjouissons-nous-en !

L'œuvre lyrique française à l'Opéra de New-York. — Mme Namara, qui chanta dans les rues des grandes villes de l'Union au bénéfice d'œuvres alliées, vient d'être engagée à l'Opéra de New-York, où elle a l'intention de chanter exclusivement des œuvres françaises.

Odeon. — La répétition générale de *La Vie d'une Femme* aura lieu vendredi prochain 7 février, en soirée, à 7 h. 30. La nouvelle œuvre de M. Saint-Georges de Bouhélier comprend 4 actes et 12 tableaux. C'est une pièce très importante, que le second Théâtre-Français a montée avec un soin minutieux.

Variétés. — Rhodope n'aura plus que trois représentations : ce soir, et demain en matinée et en soirée.

Porte-Saint-Martin. — Mlle Gabrielle Dorziat, qui avait dû interrompre ses représentations, a repris, hier soir, le rôle de Roxane. Elle a été, pendant son absence, remplacée par Mlle Carmen Dervy.

Un gala franco-arabe. — Le 17 février prochain, une grande solennité franco-arabe aura lieu au théâtre Sarah-Bernhardt. On jouera, en effet, en l'honneur des Musulmans amis des Alliés, une pièce en cinq parties que MM. Rozier et Edmond Doulé ont écrite en collaboration. Elle s'intitule *Imroucaia ou Le Roi Errant*. M. Camille Erlanger a bien voulu écrire spécialement pour cette œuvre une importante musique de scène, dont le directeur lui-même l'exécution. C'est Mme Ida Rubinstein qui tiendra le principal rôle de femme. Imroucaia sera représenté par M. Joubé.

Une taxe municipale sur les théâtres de province. — Le Sénat vient de voter une loi autorisant la ville de Bordeaux à percevoir une taxe sur les places occupées, payantes ou non, dans les lieux permanents ou temporaires de spectacles. Cette loi, qui est promulguée par le *Journal Officiel*, ne sera pas sans causer quelque émotion aux directeurs de théâtre de province dont la gestion, au cours de ces années de guerre, a été souvent difficile. Il est à craindre, en effet, que d'autres villes de province ne suivent l'exemple de Bordeaux.

Nous croyons savoir que la Société des Auteurs va être, à bref délai, saisie de cette importante question.

PETITES NOUVELLES

M. Abel Devail, directeur de l'Hôpital Chénal, reviendrait au théâtre comme codirecteur du Vaudeville.

Il est question d'une promotion de Légion d'honneur qui comprendrait un ou deux noms d'artistes célèbres, dont un appartenant à la Comédie-Française depuis la guerre.

M. Salignac, le ténor dont on n'a pas oublié le succès à l'Opéra-Comique, prendrait-il la direction d'une importante société lyrique proche du boulevard.

Mme Sarah Bernhardt, inlassablement fidèle aux poètes, a l'intention de monter une pièce de M. René Fauchois.

Il est question d'une reprise, à l'Opéra-Comique, dans le courant de la saison, de *la Reine Pâquerette*, de Xavier Leroux.

TRIAXION-LYRIQUE

Aujourd'hui Samedi, à 2 h. 15
première matinée, CASINO LYRIQUE
avec Simone Judé et Sainprey.
Ce soir, à 8 h. 15, LA VIVANDIÈRE
Miss Abby Richardson
Demain Dimanche, à 2 h. 15
MAISON A VENDRE (R. Pasquier)
JEANNOT ET COLIN (Nicolo)
Lucy Vauth, Alex Jouve.
Demain soir Dimanche, 8 h. 15
LA MASCOTTE (Maud Samson)

Ne vous endormez pas

sans avoir vu le réveil

DU COCHON QUI SOMMEILLE

SPINELLY YVONNE REYNOLDS et RAINU

Au Théâtre Michel

AUX FOLIES-BERGÈRE

En matinée et en soirée

La Revue ZIG
Les 80 girls of the
BEAUTY CHORUS
ZAG!

La Grande Revue... CONCERT MAYOL
Tres Chichiteuses... CONCERT MAYOL
Salles archi-pleines... CONCERT MAYOL
Les meilleurs Artistes... CONCERT MAYOL
Les plus beaux Costumes... CONCERT MAYOL
Les Fêtes galantes... CONCERT MAYOL
Les Pastilles de la Bonne Humeur... CONCERT MAYOL
Demain Matinée... CONCERT MAYOL

3 GALAS Samedi et Dimanche

CASINO SAINT-MARTIN

MONTÉHUS

CASINO MONTPARNASSE

Programme merveilleux

Tous les soirs CIRQUE MEDRANO

Matinées jeudi, dimanche
à 8 h. 15
Location : Téléphone Central 40-65
Début : PACO et RUSCA, équilibristes "Novelty"
4 CHAMEAUX et 4 BERGERS, 30 animaux
Les BARROIS, les sœurs SEMAY, BASTIEN,
le main POL-POL et ses chiens dressés,
La FEA AND CHATRAM, Clowns : DARIO GERATTO
FRATELLINI frères

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges.
Aujourd'hui samedi, à 4 heures, « Champs de bataille et Champs de victoire » : Jeanne d'Arc », conférence par le général Mallette avec le concours de M. Cerdan, de l'Opéra, de Mlle Madeleine Roch et M. Pollock, de la Comédie-Française.

LA JOURNÉE :

EN MATINÉE
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Lakmé*, les *Amoureux de Catherine* ; Odeon, 2 h., *Carmina* ; Triaxion-Lyrique, 2 h. 15, *Cadet Rousselle*, *Apollo*, 2 h. 30 ; Scala, 2 h. 30 ; Grand-Guignol, 2 h. 30 ; L'Abré, 3 h. ; Cadet-Rousselle, 3 h. ; Folies-Bergère, 3 h. ; Olympia, 2 h. 30 ; Electric, 2 h., même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE
Opéra, 8 h., *Thaïs*, *Mademoiselle de Nantes*, *Comédie-Française*, 7 h. 45, les *Affaires sont les affaires*, *Opéra-Comique*, 7 h. 30, *Carmen*.

Odeon, 7 h. 45, *Carmina*, *Triaxion-Lyrique*, 8 h. 15, la *Vivandière* (Miss Richardson) ; Palais-Royal, 8 h., *Les Mille et une Nuits* ; Châtelet, 8 h., *Les Mille et une Nuits* ; Vaudeville, 8 h., *Le Tour du monde en 80 jours* ; Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Phébé* (Lucien Guitry) ; Variétés, 8 h. 15, *Rhodope*, 3 dernières, Demain, mat. *Galle-Lyrique*, 8 h., les *Recherches de pertes*, le *Lit d'énervement* ; Triaxion-Lyrique, 8 h. 15, la *Vivandière* (Miss Richardson) ; Palais-Royal, 8 h., *Les Mille et une Nuits* ; Châtelet, 8 h., *Les Mille et une Nuits* ; Vaudeville, 8 h., *Le Tour du monde en 80 jours* ; Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Phébé* (Lucien Guitry) ; Variétés, 8 h. 15, *Rhodope*, 3 dernières, Demain, mat. *Galle-Lyrique*, 8 h., les *Recherches de pertes*, le *Lit d'énervement* ; Triaxion-Lyrique, 8 h. 15, la *Vivandière* (Miss Richardson) ; Palais-Royal, 8 h., *Les Mille et une Nuits* ; Châtelet, 8 h., *Les Mille et une Nuits* ; Vaudeville, 8 h., *Le Tour du monde en 80 jours* ; Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Phébé* (Lucien Guitry) ; Variétés, 8 h. 15, *Rhodope*, 3 dernières, Demain, mat. *Galle-Lyrique*, 8 h., les *Recherches de pertes*, le *Lit d'énervement* ; Triaxion-Lyrique, 8 h. 15, la *Vivandière* (Miss Richardson) ; Palais-Royal, 8 h., *Les Mille et une*